

cent. de large. Les angles saillants de cette fissure correspondent aux angles rentrants, de sorte que, s'il était possible de rapprocher les deux parties séparées, ces angles se rejoindraient, en s'adaptant parfaitement les uns dans les autres.

NATURE DU ROCHER. — Si l'on ne peut voir très facilement aujourd'hui la nature du roc vif, cela provient de la quantité de cire qu'y laissent tomber, depuis si longtemps, les innombrables visiteurs, et aussi de la fumée des lampes qui brûlent perpétuellement sur le Calvaire. Il est certain que le rocher du Calvaire est un calcaire compact d'une teinte blanchâtre, veiné de rouge.

Au S. de la Fente miraculeuse du rocher, se trouve l'

AUTEL DU STABAT OU DE LA COMPASSION † (68).

I. Historique.

Il a été placé là, en mémoire des Douleurs qui transpercèrent le cœur de la T.-Ste Vierge, à la mort de son Divin Fils. C'est là, qu'après la descente de la croix, cette Mère sublime reçut dans ses bras le Corps adorable de Jésus, que les souffrances et la mort avaient rendu méconnaissable.

II. Etat actuel.

L'Autel Franciscain de la Compassion de Notre-Dame, adossé au pilastre du fond, entre les deux Chapelles du Calvaire, marque le lieu de la XIII^e Station. Il repose, ainsi que celui de la mort de Jésus, sur le vrai rocher du Calvaire, qui s'étend encore à environ 2 mèt. à l'O.

Au côté S. des piliers qui partagent en deux le Calvaire, est située la

CHAPELLE FRANCISCINE DU CRUCIFIEMENT.

Description.

Cette Chapelle, où l'on adore Jésus se laissant clouer à la Croix, est de forme rectangulaire, comme celle de la mort du Sauveur. L'autel et le pavé reposent uniquement sur des voûtes en maçonnerie. Du côté de l'Orient, on voit l'

AUTEL COMMÉMORATIF DU CRUCIFIEMENT (70).

Description.

Cet autel en cuivre est adossé au mur du fond, et il embrasse presque toute la largeur de la Chapelle. On voit au-dessus un tableau représentant la scène dont ce lieu a été le témoin.

Devant l'autel commémoratif du Crucifiement, se trouve l'

ENDROIT OÙ LE SAUVEUR FUT CLOUÉ A LA CROIX (69). †

I. Historique.

D'après la tradition, l'arbre de la Croix était couché à terre, lorsque N.-S. y fut attaché.

II. Etat actuel.

Le carré long en mosaïque placé devant l'autel (O.), et faisant partie du pavement, marque l'endroit précis du crucifiement.

C'est pour en honorer la mémoire, que le Célébrant, dans la procession que font tous les soirs les Pères Franciscains, encense tout le carré en mosaïque.

Un peu plus (O.) vers l'escalier, se trouve le

LIEU OÙ JÉSUS FUT DÉPOUILLÉ DE SES VÊTEMENTS. †

I. Historique.

D'après la tradition, c'est le Lieu où le Sauveur fut dépouillé de ses habits, avant d'être cloué à la croix.

II. Etat actuel.

La rosace qui se trouve dans le pavement, entre la mosaïque (O.) et l'escalier du S. (64), marque ce lieu vénérable.

Le mur S. de la Chapelle Franciscaine est percé d'une fenêtre grillée (71) par laquelle on a vue dans la

CHAPELLE DE N.-D. DES SEPT-DOULEURS ET DE S. JEAN L'ÉVANGÉLISTE. †

I. Historique.

Cette Chapelle, bâtie sur le Lieu où, d'après la tradition, la Ste Vierge se trouvait avec S. Jean, lorsque les bourreaux attachaient N.-S. à la Croix, resta pendant longtemps un simple porche, qui servait à mettre en communication la partie supérieure du Calvaire avec le dehors. Autrefois on se rendait au Calvaire par deux escaliers, l'un à l'intérieur, l'autre à l'extérieur. L'escalier qui servait alors pour entrer, par le porche, dans la chapelle ou église du Calvaire et dont le pied repose sur le parvis de l'église du St-Sépulcre, sert depuis pour arriver à celle de N.-D. des Sept-Douleurs.

II. Etat actuel.

La Chapelle de N.-D. des Sept-Douleurs, appelée aussi **Chapelle des Francs**, n'a rien de bien remarquable quant au style; mais elle possède un autel très ancien et d'assez beaux vitraux.

Pour descendre de la partie supérieure du Calvaire, on reprend l'escalier de 18 marches par lequel on est monté. Arrivé au bas, on voit, attenant au chœur des grecs non-unis, l'

Emplacement des monuments funèbres des Rois Latins de Jérusalem. — HISTORIQUE. Les Rois Latins, qui avaient là leur monument funèbre, sont: Baudouin III, mort en 1162 (1); Amaury, mort en 1175; Baudouin V, le Lépreux, mort en 1185; et Baudouin VI, qui mourut la même année (2). Ces beaux monuments funèbres en marbre blanc, érigés à la mémoire de Rois Latins et toujours respectés par les musulmans, se voyaient encore parfaitement conservés en 1803; mais ils furent démolis à cette époque par les grecs, disciples de Photius, qui voulaient par là se débarrasser de tout ce qui rappelait les droits des Latins.

ETAT ACTUEL. — Deux gradins, accolés au mur extérieur du chœur des grecs non-unis, environ à 4 mètr. N. de la Pierre de l'Onction, remplacent aujourd'hui ces anciens monuments funèbres.

(1) Guill. de Tyr, IX, 23. — L. XII, 3.

(2) Bernard, le trésorier des acquisitions T. S. Ch. CLVI. — CLVII.

Après ce coup d'œil sur l'emplacement des tombeaux des rois latins, on tourne immédiatement à gauche pour entrer, après avoir fait deux pas, dans la

Chapelle d'Adam † (63). — HISTORIQUE. C'était jadis une grotte dont l'origine est inconnue. Son nom lui vient de ce qu'elle a renfermé le chef du premier homme. On ignore si elle formait une chapelle avant les Croisades. Mais on sait qu'elle devint plus tard un oratoire funèbre, dans lequel les Croisés placèrent eux-mêmes un autel, où l'on célébra la Ste Messe pour les défunts, tout le temps que la grotte appartenait aux Catholiques. En 1808, les grecs non-unis, en prolongeant le Calvaire, ainsi que nous l'avons dit plus haut, prolongèrent en même temps la chapelle d'Adam.

ETAT ACTUEL. — C'est une étroite et sombre voûte située sous le Calvaire même. Elle mérite de fixer l'attention des visiteurs, puisqu'elle a renfermé autrefois les dépouilles mortelles de plusieurs illustres personnages.

VISITE. — La première chose, que le visiteur voit en entrant dans cette Chapelle, est l'

Emplacement des Tombeaux des deux premiers Rois Latins de Jérusalem. — HISTORIQUE. Par le prolongement, qu'y ont fait les grecs non-unis en 1808, les Tombeaux des quatre premiers Rois Latins, qui jusqu'alors s'étaient trouvés en dehors de la Chapelle, y sont maintenant renfermés.

ETAT ACTUEL. — Deux bancs en pierre du pays, placés là par les grecs non-unis qui ont démoli ces tombeaux, font assez reconnaître l'emplacement qu'occupait chacun d'eux. Celui de Godefroid, mort en 1100, était à droite en entrant, et celui de Baudouin, mort en 1118, à gauche, vis-à-vis du premier. Baudouin II, mort en 1131, et Foulques, mort en 1142, sont également ensevelis dans la chapelle d'Adam; mais nous ignorons le lieu précis de leur sépulture.

En avançant un peu dans l'intérieur, on voit la porte qui, s'ouvrant dans le mur S., donne dans une **salle de réception (65)** appartenant aux grecs non-unis. Tout près, et à l'O. de cette porte, on remarque l'

Emplacement du Tombeau de Melchisédech. — HISTORIQUE. D'après la tradition hébraïque, Melchisédech est le même personnage que Sem, fils premier-né de Noé. Il vint, après la sortie de l'arche, à l'âge de 211 ans, fonder Salem

qui devint plus tard Jérusalem. Il mourut à l'âge de 600 ans (1); quelques-uns croient qu'il fut enseveli en cet endroit-là même.

ETAT ACTUEL. — Une armoire, appartenant aux grecs non-unis, occupe aujourd'hui l'emplacement de ce Tombeau si vénérable.

En se dirigeant vers le fond de la chapelle, on rencontre d'abord une table en pierre massive à peu près carrée, qui remplace très probablement l'autel catholique d'autrefois; et au milieu du mur ou paroi orientale, on voit une excavation grillée (2) qui marque le

Lieu où l'on avait déposé le crâne d'Adam. — HISTORIQUE. Noé, avant d'entrer dans l'arche, prit avec lui les restes mortels du premier homme, et les garda religieusement pendant toute la durée du déluge. A la sortie de l'arche, il les partagea entre ses fils, comme le plus précieux héritage qu'il pût leur laisser. Melchisédech, à qui le chef du père du genre humain fut dévolu, l'apporta avec lui quand il vint fonder la ville de Salem, et le déposa dans cette excavation. Jusqu'à quelle époque ce chef y demeura-t-il? On l'ignore; mais il paraît qu'il n'en avait pas encore été retiré, au moment de la mort de N.-S. J.-C. Voici, du reste, ce que nous apprend la tradition. A l'heure où le Divin Sauveur rendit le dernier soupir, il se fit un tel tremblement de terre, d'après le témoignage de Pline, que de mémoire d'homme on n'avait jamais rien vu de semblable. Le choc fut si violent que les plus énormes rochers se fendirent. Le Rocher du Calvaire, lui aussi, se déchira comme un morceau d'étoffe. La fente se fit de haut en bas, dans la direction de l'E. à l'O., ainsi qu'on peut le voir encore aujourd'hui, et traversa presque perpendiculairement l'angle N-E. de l'excavation où était le crâne d'Adam. C'est par cette fente que le sang du divin Sauveur, dit une tradition très ancienne, coula sur la première tête coupable. Ce sentiment, qui semble si extraordinaire, mais qui n'est pas inadmissible, a pour lui de graves autorités, telles qu'Origène (3),

(1) T. 2 P. 69. — Nicoli Doglioni in sua chron. mundi. — Flav. Jos. G. L. VI, 47. — P. F. Petronius, Arbor decora et fulgida genealogiæ sanctorum Joachim et Annæ.

(2) Les Grecs non-unis ont remplacé cette grille en fer par une porte en cuivre doré, ornée des armes de la Russie. Une ouverture pratiquée au centre de cette porte, et couverte d'une petite grille en fil de laiton, permet de plonger les regards dans l'intérieur de l'excavation.

(3) Origène, Comment. de S. Matth. XXV.

S. Augustin (1), S. Ambroise (2), S. Basile (3), S. Epiphane, etc.. Il explique aussi la coutume de placer ordinairement un crâne au-dessous de l'image de N.-S. en Croix. Cette tradition se trouve surtout confirmée par l'existence au-dessous du Calvaire d'un sanctuaire nommé Chapelle d'Adam.

ETAT ACTUEL. — Cette excavation est assez grande et assez profonde pour l'usage auquel elle était destinée. Ce qu'elle offre de plus remarquable aujourd'hui, c'est la fente du rocher survenue à la mort de N.-S. Elle passe par là; on la voit très distinctement à travers la grille.

De cette Chapelle il n'y a que deux pas pour arriver à la **Porte de la Basilique (13)**. — En dépassant le seuil de cette porte, on entre sur le parvis de l'Eglise du St-Sépulcre. Là, on remarque contre le pied-droit de la porte, du côté gauche en sortant, la **Pierre tumulaire de Philippe d'Aubigny**, dont le côté est tourné vers le portail (4).

De là on embrasse du regard l'extérieur de l'Eglise du St-Sépulcre, autant du moins que le permettent les maisons qui l'environnent de toutes parts. Seule se dégage assez bien la

Façade. — DESCRIPTION. La disposition de cette Façade, construite par les Croisés, est fort irrégulière. On peut penser que l'idée première de l'architecte était d'y ouvrir trois portes flanquées de deux clochers, mais que ce plan n'a pu se réaliser. Aujourd'hui, elle est percée de deux portes ogivales, dont l'une est murée. Au premier étage sont deux fenêtres également ogivales. Les arceaux des portes sont formés de trois archivoltes ornées de tores et de moulures très bien exécutées: ils s'appuient sur des colonnes de marbre brèche d'un bleu verdâtre. Ces colonnes sont au nombre de onze, divisées en trois groupes ou faisceaux. Le jambage qui occupe le milieu en a cinq, et chacun des deux autres, trois. Les chapiteaux, sculptés avec art, sont bysantins; celui qui est le plus saillant à l'extérieur a une forme particulière qu'on rencontre rarement: les bouquets de feuillage, au lieu de se courber de haut en bas,

(1) S. Aug. serm. 71, de Temp.

(2) S. Ambroise sur S. Luc. XXIII.

(3) S. Basile sur Isaïe. XV. — XLIV^e lettre de Paula et d'Eustochium à Marcella (fin du IV^e siècle). — S. Jérôme, Lib. Heb. quæst. in gen. n^o 328 V. 18.

(4) Nous n'avons rien de certain relativement à ce Philippe d'Aubigny; mais il est à présumer qu'il fut un des compagnons de Frédéric II.

comme dans les chapiteaux plus ou moins imités du corinthien, se replie horizontalement, de droite à gauche; les autres sont une imitation byzantine assez variée du chapiteau corinthien. Les bases et les piédestaux sont imités de l'antique avec la plus grande fidélité: tout cela a un caractère byzantin bien marqué. Chaque colonne se pose sur un stylobate complet et distinct, ayant une base ou socle élevé et surmonté d'une corniche. L'entablement qui couronne la façade est conforme au goût ancien. Les linteaux sont formés de claveaux à coupe oblique. Les bas-reliefs dont ils sont revêtus représentent plusieurs scènes tirées de l'Évangile: la résurrection de Lazare, l'entrée de J.-C. à Jérusalem et la Cène. L'exécution de ses figures est très soignée et traitée avec plus de naturel que les sculptures ordinaires du XII^e siècle. Le bas-relief de droite (du linteau de l'autre porte) représente une série de rinceaux à enroulements compliqués et chargés de feuilles, de fruits et de fleurs bizarres parmi lesquels se tordent deux hommes. Le milieu est occupé par un centaure au galop, par des oiseaux et des animaux fantastiques. Les deux tympans et même celui qui était déjà sculpté, furent, ainsi qu'une partie des moulures, des archivolttes, cachés sous un enduit épais, revêtu de cubes de verre. La mosaïque de gauche, s'il faut en croire une gravure du XVI^e siècle, représentait une madone. Le tout est détruit, sauf quelques vestiges qui nous révèlent çà et là la disposition primitive. A gauche le dessin géométrique est encore visible; mais, à droite, il n'est resté qu'une surface grossière et rugueuse (1).

La place dallée, que l'on voit devant la Basilique du St-Sépulcre, en forme le

Parvis (1). — HISTORIQUE. Ce parvis est célèbre par le martyre de plusieurs Franciscains, mis à mort par les Musulmans en haine de la foi chrétienne: le frère Junipère en 1557, le frère Cosimo en 1597, et une tertiaire de S. François, Marie de Portugal, qui fut attachée à une croix et ensuite brûlée vive sur le même parvis (2).

ÉTAT ACTUEL. — Il mesure environ 20 mètr. de long sur autant de large, et est enfermé de tous côtés par des couvents et par des chapelles. Deux portes y introduisent, l'une à l'E. et l'autre à l'O.

(1) Voir M. de Vogüé, les Eglises de la Terre-Sainte, p. 199.

(2) Calahorra, pp. 422, 494.

VISITE. — Pour visiter ce qu'il y a d'intéressant autour de ce parvis, commençons d'abord par le

Côté Ouest. — On voit à droite, en sortant de la Basilique, un

Ancien clocher (5). — HISTORIQUE. Ce clocher fut bâti par les Croisés. Plus tard le sommet en fut démoli, pour éviter la chute des pierres que le temps avait descellées.

La porte, au S. du clocher, conduit dans l'ancienne

Chapelle de la Très-Ste Trinité. — HISTORIQUE. Au temps des Croisés, cette chapelle était placée sous le vocable de la Très-Ste Trinité. C'était là qu'on faisait les mariages et les baptêmes.

ÉTAT ACTUEL. — Aujourd'hui, elle forme deux chapelles appartenant aux grecs non-unis: la première est placée sous le double vocable de **Ste Marie-Madeleine et de S. Jean (3)**; l'autre, qui est au N., est dédiée aux **Quarante-Martyrs (4)**.

Une troisième est située au S. de celle de Ste Madeleine et de S. Jean; c'est la

Chapelle grecque de S. Jacques (2). — HISTORIQUE. Lors des Croisades, elle était appelée **Chapelle de S. Jacques des Jacobins (1)**.

Après avoir visité ces trois chapelles, qui n'offrent rien de particulier, on retourne sur ses pas jusqu'au parvis, pour se rendre au

Lieu du martyre du vénérable Cosimo, espagnol.

— HISTORIQUE. Le vénérable Cosimo était un frère lai de l'ordre de S. François d'Assise. Il fut martyrisé par les Musulmans en haine de la religion.

ÉTAT ACTUEL. — Le lieu de son martyre se trouve à 6 mètr. S. de l'extrémité E. du groupe de colonnes, qui sépare les deux portes d'entrée de la Basilique du St-Sépulcre.

A 6 mètr. au S.-E. du lieu, où fut martyrisé le vénérable Cosimo, se trouve le

Lieu du supplice de la bienheureuse Marie du Portugal. — HISTORIQUE. Cette bienheureuse tertiaire de S. François était d'origine Portugaise. Venue en pèlerinage au Tombeau du Sauveur, elle fut prise par les Mahométans, attachée à une croix, et ensuite brûlée pour la foi chrétienne.

(1) La citez de Jherusalem.

ÉTAT ACTUEL. — Le lieu du martyr de la Bienheureuse Marie du Portugal est indiqué par l'empreinte de deux pieds (1), dans une des dalles du parvis, à 8 mètr. S. 20 degrés O. de la porte de la Chapelle de Ste Marie-l'Égyptienne (2).

Du lieu du martyr de la Bienheureuse Marie du Portugal, en jetant les yeux vers l'angle N-E., on voit, au-dessous de la chapelle de Notre-Dame des Sept-Douleurs, une petite porte par laquelle on entre dans la

Chapelle de Ste Marie-l'Égyptienne (10). — HISTORIQUE. On sait que Ste Marie-l'Égyptienne est cette grande pécheresse qui, voulant un jour entrer dans l'Église du Calvaire, fut arrêtée par une main invisible. Frappée de stupeur, elle reconnut combien elle était indigne de pénétrer dans ce St-Lieu; ce n'est qu'après avoir promis de changer de vie, qu'elle put aller adorer la Ste Croix du Sauveur avec les autres fidèles.

ÉTAT ACTUEL. — Cette chapelle, qui appartient aux grecs non-unis, est si petite qu'elle peut à peine contenir dix personnes. Pendant la messe, les assistants sont obligés de se tenir au dehors, dans le parvis de la Basilique.

Du côté E., en allant du N. au S., on voit d'abord la **Chapelle des Coptes (9).** — ÉTAT ACTUEL. Cette chapelle est dédiée à l'Archange S. Michel. Elle est très pauvre et n'a rien de remarquable comme architecture.

A 7 mètr. au S. de celle-ci, se trouve la

Chapelle des Arméniens (8). — ÉTAT ACTUEL. Cette chapelle est dédiée à S. Jean. On y montre un morceau de colonne qui, au dire des arméniens, serait un morceau de celle de la flagellation; mais la chose paraît peu probable, la matière de celle-ci différant absolument de l'autre.

De la porte, qui est à 9 mètr. plus au S., on arrive au

Couvent grec non-uni de S. Abraham (6). — HISTORIQUE. Le premier couvent Latin de Jérusalem fut fondé avec la permission du Pape Grégoire-le-Grand, en 601, par Probe,

(1) Serait-ce bien là le vestige des pieds de notre bienheureuse? Il est permis d'en douter: d'abord, parmi les principaux auteurs, aucun ne lui attribue ces empreintes; ensuite, elle n'est pas la seule qui ait subi le martyre en cet endroit: un prêtre Ethiopien y fut autrefois brûlé vif en haine de la religion chrétienne. Voir Calahorra, *Historia cronologica*, l. V, C. XXIII. — l. VI, C. III. et XVII. — Quaresmius, *Terræ Sanctæ Elucidatio* t. 2. C. VI.

(2) On ignore le lieu précis du martyr du frère Junipère.

de l'ordre de S. Benoît (1). Il devait se trouver entre l'Église de l'Invention de la Ste Croix et la rue des Paumiers. Peu de temps après (614), ce couvent disparut, comme les autres, sous le marteau de Chosroès. Au commencement du IX^e siècle, Charlemagne fonda, au S. de la Basilique du St-Sépulcre, un hospice destiné à recevoir les pèlerins latins, avec une Église dédiée à Ste Marie; l'établissement fut appelé Ste Marie-la-Latine. Bernard-le-moine y logea en 870. Ce second couvent a dû se trouver sur l'emplacement du premier. Vers l'an 1010, il fut ruiné par Hhakem l'insensé, qui voulait se faire passer pour un dieu.

Une dizaine d'années plus tard, les Amalfitans ne trouvant plus à Jérusalem un établissement de ce genre, fondèrent eux-mêmes, avec la permission du khalife d'Égypte, un couvent et un hospice pour les pèlerins latins, et l'Église fut, comme la précédente, dédiée à Ste Marie. Sitôt l'établissement achevé, ils y amenèrent des religieux de l'ordre de S. Benoît, qui desservirent cette Mission. Cet établissement a dû occuper l'emplacement du précédent (2). Il résulte des principaux auteurs de l'époque des Croisades, que ce couvent se trouvait à l'endroit où nous voyons actuellement le couvent de S. Abraham.

L'ouvrage intitulé, *Gesta Dei per francos* (3), écrit entre 1065 et 1124, place le couvent de Ste Marie-la-Latine au même endroit, c'est-à-dire au midi de l'Église de l'Invention de la Ste Croix, précisément là où se trouve aujourd'hui celui de S. Abraham.

Jacques de Vitry (4), qui écrivait en 1210, indique également Ste Marie-la-Latine près de l'Église du St-Sépulcre, à la distance d'un jet de pierre.

ÉTAT ACTUEL. — Ce couvent, qui se trouve sur l'emplacement probable des trois couvents Latins qui se sont succédé, n'a rien de particulier comme construction. A l'intérieur, il ne règne en certains endroits qu'un demi-jour.

VISITE. — A la partie supérieure du couvent, on visite l'

(1) Chron. générale de S. Benoît. p. 441.

(2) Ante januam Ecclesiæ Dominicæ Resurrectionis, quantum vix lapidis jactus est, Amalfitani monasterium erigunt in honorem sanctæ et gloriosæ Dei Genitricis... Guill. de Tyr, l. XVIII, 5.

(3) Juxta crucis inventionem, a meridie, est ecclesia Genitricis Dei quæ Latina nuncupatur, eo quod a Latinis semper sit culta. Cap. XXIV, p. 573.

(4) Amalfitani in honorem Beatæ Mariæ prope ecclesiam Latinorum construxerunt. Cap. LXIV.